(MARSELL GORSKA GAUTIER)

Le dangereux business de l'accouchement «sauvage»

MATERNITÉ La Free Birth Society, une entreprise américaine, a gagné des millions en faisant la promotion de la naissance sans accompagnement médical, selon une enquête du «Guardian». Avec des conséquences dramatiques: plusieurs femmes, dont certaines en Suisse, ont accouché de bébés mort-nés après avoir suivi les contenus en ligne de ces influenceuses

CÉLINE ZÜND

Publiée dans *The Guardian*, une enquête consacrée à deux influenceuses américaines adeptes de *free birth*, ou accouchement sans assistance, interpelle le secteur de la périnatalité. Elle met en lumière les dangers que représente la diffusion de fausses informations de santé auprès de personnes vulnérables. Des dérives qui peuvent mener à des issues tragiques.

Emilee Saldaya, une ancienne doula, a bien senti le potentiel des réseaux sociaux lorsqu'elle a lancé son entreprise, la Free Birth Society (FBS), en 2017, raconte le journal britannique. Associée à une autre ex-doula Yolande Norris-Clark, elle promeut, via sa société, les naissances «sauvages», soit sans accompagnement aucun, pas même la présence d'un médecin ou d'une sage-femme. Elle profite de la défiance à l'égard de la médecine obstétrique, partagée par un certain nombre de femmes en quête d'informations.

Selon la Free Birth Society, la «naissance libre» *(free birth)* redonne le pouvoir aux femmes et représente «un changement de paradigme», en rupture avec «des centaines d'années de violences obstétricales», cite le *Guardian*. Le média a enquêté pendant une année sur la FBS, passant en revue des heures de podcasts et de vidéos. Il a consulté l'avis d'obstétriciens sur ces contenus. Il s'est aussi entretenu avec 60 mères influencées par la Free Birth society.

Certains de ces témoignages sont dramatiques et glaçants. Comme celui de Holliday, une mère américaine dont le bébé est mort au bout de six jours de contractions exténuantes. Alors qu'elle partageait sa souffrance avec Emilee Saldaya via des messages, décrivant une série de symptômes qui auraient dû la conduire aux urgences sans délai, l'influenceuse se serait contentée de la rassurer: «Surfe sur ces vagues, ma sœur, ton bébé arrive! Tout va bien», aurait-elle répondu.

«Des tragédies qui auraient pu être évitées»

Le *Guardian* a identifié 48 cas de morts fœtales tardives, de décès néonatals ou d'autres formes de dommages sévères, dans des accouchements de mères en lien avec la Free Birth Society. Dans 18 cas au moins, la FBS a joué un rôle important dans les décisions des femmes ayant «conduit à des tragédies qui auraient pu être évitées», écrit le journal. La plupart de ces cas concernent des mères aux Etats-Unis et au Canada, mais ils incluent aussi des naissances en Suisse, en France et dans d'autres pays du monde, précise le journal.

Bien qu'elles déclarent n'avoir pas de formation médicale, Emilee Saldaya et Yolande Norris-Clark minimisent, dans leurs contenus, les risques des grossesses et des accouchements, selon le journal, présentant les complications comme des événements «ultra-rares» ou «exagérés» par le corps médical. Elles recommandent aussi aux femmes de vivre leur grossesse sans soins prénatals, pas même un ultrason, considérant que cela pourrait «nuire» au bébé.

> «De plus en plus de sages-femmes proposent leurs services en dehors des structures hospitalières»
>
> EMANUELA GERHARD, VICE-PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION SUISSE DES SAGES-FEMMES

Le podcast *Free Birth Society* relaye des témoignages de mères souvent marquées par un premier accouchement traumatique et qui racontent leur expérience euphorique et libératrice d'une deuxième naissance sans accompagnement. Il a été téléchargé 5 millions de fois. Le compte Instagram de la FBS compte 132 000 followers et sa chaîne YouTube, 25 millions de vues. Emilee Saldaya s'y présente comme une «pionnière». Elle affirme que plus de 10 000 femmes ont acheté son cours, le «guide complet de la naissance libre», vendu en ligne autour de 400 dollars.

«La responsabilité radicale est ce qui s'apparente le plus à une doctrine chez FBS», écrit le *Guardian*. Ces adeptes d'une rupture sans concession avec le système médical partent de l'idée qu'une femme optant pour une naissance sans assistance assume toutes les issues possibles, y compris la mort de son bébé ou sa propre mort.

Les bénéfices de la Free Birth Society, estimés par le journal à 13 millions de dollars depuis 2018, viennent également de l'accès à un groupe payant (299 dollars) destiné aux femmes enceintes, The Lighthouse, ainsi que de leur école en ligne, qui forme des «gardiennes de naissance radicales et des «sages-femmes authentiques» pour accompagner les femmes lors de leurs accouchements.

En Suisse, «des cas isolés»

Une experte citée par le *Guardian* indique que le taux de naissances sans accompagnement augmente dans le monde, en particulier aux Etats-Unis, où elle y voit une réaction à une approche très médicalisée de la grossesse et à ses excès, ou simplement un manque d'accès aux soins.

En Suisse, la demande pour des accouchements en maison de naissance ou à domicile est en hausse, même si elle reste encore marginale: ils représentent 3,81% de toutes les naissances en Suisse en 2024 (78 000 naissances). C'est aussi le résultat d'un développement de l'offre: «De plus en plus de sages-femmes proposent leurs services en dehors des structures hospitalières», explique Emanuela Gerhard, vice-présidente de la Fédération suisse des sages-femmes. Or ces accouchements physiologiques à domicile ou en maison de naissance, toujours accompagnés par une sage-femme, sont le plus souvent le choix de mères très informées et préparées.

Sur les accouchements sans assistance, il n'existe pas de statistiques officielles, mais ils se produisent en Suisse aussi: «Ce sont des cas isolés. Nous savons que des femmes font ce choix, souvent par désaccord avec les professionnels de la santé, comme un geste de rébellion, ou par déni. Souvent, il s'agit de femmes déterminées à accoucher à domicile, mais qui ne remplissent ni les critères d'éligibilité, ni les conditions médicales nécessaires. Dans ce contexte, la sage-femme ne peut que recommander un accouchement à l'hôpital, car les accompagner outrepasserait ses compétences.»

Certaines refusent malgré tout et donnent naissance seules. Avec, la plupart du temps, des issues défavorables, voire dramatiques, autant pour la mère que pour l'enfant, précise Emanuela Gerhard: «On ne peut pas glorifier une seule manière d'accoucher, il y a autant de façons de donner naissance que de femmes. Mais je suis convaincue que les femmes ne sont pas faites pour accoucher seules.»

Une Suissesse tuée par un requin en Australie

ATTAQUE La jeune femme est décédée sur les lieux du drame. Son compagnon, suisse lui aussi, est grièvement blessé

ATS

Une jeune Suissesse a été mortellement blessée hier dans une attaque de requin dans l'Etat de Nouvelle-Galles du Sud, dans l'est de l'Australie. Egalement victime de l'attaque, son compagnon a été transporté à l'hôpital dans un état critique, selon la police.

Les deux victimes sont des touristes suisses, a indiqué la police locale, confirmant une information du journal australien *Sydney Morning Herald.*

Le Département fédéral des affaires étrangères a également confirmé que les deux victimes sont des ressortissants suisses. Le Consulat général de Suisse à Sydney est en contact avec les autorités locales et soutient les proches dans le cadre de la protection consulaire, indique-t-il.

Les deux victimes sont âgées d'une vingtaine d'années, a précisé la police dans un communiqué. Le jeune homme a été transporté à l'hôpital John Hunter à Newcastle avec de graves blessures à la jambe. La jeune femme est décédée sur le lieu de l'accident.

Intervention des passants saluée

Les services d'urgence ont été appelés vers 6h30 sur les lieux de l'attaque à Crowdy Bay, près du camping Kylies Beach, à environ 350 kilomètres au nord de Sydney. En attendant leur arrivée, des passants ont prodigué les premiers soins aux deux victimes. «Un grand bravo au passant qui se trouvait sur la plage et qui a posé un garrot improvisé sur la jambe de l'homme, ce qui lui a peut-être sauvé la vie», a déclaré un porte-parole des secours, cité par la chaîne ABC.

«Cette région est tellement isolée qu'il n'y a aucun service de sauvetage là-bas», a déclaré à la radio locale 2G Steven Pearce, directeur général de Surf Life Saving NSW, branche régionale d'un réseau de sauveteurs bénévoles et professionnels.

L'organisation a qualifié l'accident de «terrible tragédie». La région est très prisée des baigneurs, selon James Turnham, coordinateur des sauveteurs. «Nous voulons bien sûr qu'ils soient conscients des risques. Et les requins font clairement partie des risques dans ces endroits non surveillés.»

Plusieurs attaques depuis janvier

Des experts vont maintenant déterminer le type de requin responsable de l'attaque, précise la police dans son communiqué. Des organisations locales ont participé aux recherches à l'aide de drones. «Espérons que le requin responsable pourra être identifié», a déclaré le chef de la police Timothy Bayly. Les plages de la région ont été provisoirement fermées.

Un biologiste marin a indiqué à l'édition australienne du *Guardian* qu'il était rare qu'un requin attaque plus d'une personne mais que cela pouvait arriver lorsque les animaux étaient en chasse et voulaient éloigner leurs concurrents.

Selon les données officielles, trois personnes ont perdu la vie lors d'attaques de requins en Australie au cours du premier semestre. En septembre, un surfeur a perdu la vie après avoir été attaqué par un grand requin blanc au large d'une plage populaire du nord de Sydney. Depuis 1791, plus de 1280 incidents impliquant des requins ont été recensés en Australie, dont plus de 250 mortels, selon une base de données sur les rencontres entre ces squales et les humains.

Les eaux australiennes abritent de nombreux requins – le grand requin blanc figurant en tête de liste des espèces susceptibles d'infliger une morsure mortelle à un être humain – qui effraient sans dissuader les passionnés de natation, surf et autres sports aquatiques. En 2024, près des deux tiers de la population australienne ont effectué 650 millions de visites sur le littoral, selon une enquête.

Un sujet sensible

La question de la protection des populations contre les requins est un sujet sensible en Australie. Les autorités adoptent une approche globale: déploiement de drones, fixation de balises acoustiques sur les requins pour permettre leur détection par des bouées d'écoute près des plages fréquentées, alerte en temps réel via une application mobile et installation de filets.